

Chapitre 2 : Berceau d'écailles

Le froid avait brisé les pattes de l'araignée, elle avait agonisé là, juste devant la porte de la chaumière. A peine avait-elle entendu des pleurs d'enfant à l'intérieur, à grand peine elle avait essayé de ramper encore un peu. De la maisonnette s'échappait une odeur aigre, peut-être d'eaux perdues, de sang surtout. Sur le pas, la porte entrouverte grinçait sous le poids d'un petit vent froid, quand enfin une bourrasque soudaine l'ouvrit complètement. Des pleurs, des pleurs de détresse vinrent s'ajouter à ceux de l'enfant, des pleurs étouffés, des pleurs pour une nouvelle vie à gâcher.

« Je veux un fils! Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça?! »

Une grosse voix, comme celle d'une brute.

« Ne fais pas ça, non, ne fais pas ça. »

Une petite voix, comme celle d'une flûte.

Et puis des pas lourds vers la porte, se dirigeant vers le froid avec les pleurs de l'enfant. Une toute petite chose mal équilibrée, un tout petit bout d'humanité pure, aux yeux secs de ne pas savoir pleurer. A peine emmitouflée dans des langes sales, on voyait ses petites mains recroquevillées vers ses yeux, prises par le froid mortel de la Terre Noire. Sur la petite tête, sale encore d'être née à peine, se dessinaient des rides forcées, faisant enduler le demi-cercle de lune qui s'y était gravé.

« Je t'en supplie, non. »

La flûte continuait ses lamentations, mais face à la brute, ce n'était jamais que du vent.

Quand l'homme sortit de la chaumière avec la petite fille, la mère savait qu'elle devait attendre qu'il revienne seul pour avoir vraiment des raisons de pleurer. C'était la troisième, ce ne pouvait pas être la dernière. C'était la troisième, et toujours pas de fils.

Son office était toujours le même : il allait à la rivière qui serpentait doucement dans la vallée du Terki et là, il trouvait toujours un grand nid tressé par un mâle qu'une femelle n'avait pas apprécié. Il trouvait toujours quelque chose, il n'avait jamais le courage de les étouffer, alors il les laissait aller sur le cours d'eau, il les laissait aller sans jamais leur faire de mal.

Cette fois aussi il descendit à la rivière, mais cette fois, il n'y avait pas de nid, peut-être parce qu'on était en hiver ; rien à l'entour qui puisse servir. Il chercha pourtant, il chercha parmi les pleurs, il chercha parmi la roche, chercha à monter dans un arbre, chercha de quoi fabriquer un berceau et quand enfin il se résolut, il éclata en sanglot. Et quand le froid eut glacé ses larmes, il avança ses grosses mains sales vers le souffle soudain apaisé de l'enfant, il ferma les yeux quand le contact se fit, il referma ses doigts quand la lâcheté se défit. L'enfant restait calme, et on entendait plus loin des cris, des cris qui se turent très vite : l'homme ne savait pas, il ne savait pas que sa femme, là-haut dans la chaumière venait de rouler des yeux et, manquant d'air, n'avait même pas eu le temps de refermer les lèvres.

Quand il retira ses mains, le regard bleu de l'enfant s'était caché derrière les paupières. Croyant son office fait, il balança le petit corps dans la rivière et s'en retourna vite en arrière. Seul.

L'enfant, quant à elle, flottait. De part et d'autres, les flots la contournait, la laissant là où elle était. L'enfant, quant à elle, rigolait. Les poissons la soutenaient, faisant comme un berceau d'écailles.

Et crissaient des pas dans la neige, une ombre s'approchait. Dans le blanc immaculé, une cape bleue virevolait, et une capuche de même couleur prononça des sons chantés, enchantant l'enfant qui doucement en volant vint se poser aux pieds du mage.

L'enfant, quant à elle, souriait.

L'inconnu ôta enfin son capuchon : on aurait dit...

... les traits de la jeunesse de l'Oracle Vilmur.